

GUSTAVE.

fanzine poétique / n°46 / juillet 2015



Voilier au large
(photographie de la Marine
Nationale)

*« J'écris pour me
parcourir.
Peindre, composer,
écrire : me parcourir.
Là est l'aventure
d'être en vie »*

Henri Michaux

Avec Corto

L'été est là. Le temps de déposer le poids du monde et de nos jours sous le soleil brûlant. De s'embarquer, suivant Corto Maltese, sur le premier voilier pour tenter l'aventure. De laisser derrière soi les traces inutiles pour rêver toutes ses nuits, juste à la belle étoile. Pour vous aider à sauter le pas, ce numéro propose les fragments de quelques notes de voyages ramenées des terres de poésie durant ces cinq dernières années. Un numéro tout simple, à lire d'une traite, avec un ti punch bien frappé. Une plongée en eaux intimes. Soyez heureux, vous échappez à la soirée photos. Bonnes vacances à toutes et tous et au mois prochain.

20/04/2010 - Santiago du Chili

Un espace libre existe. Un vide qui ne tombe pas, qui porte et qui apaise. Qui encadre l'exercice de relier d'un seul geste et l'espace et le temps. Faire partager cet espace là, que chacun s'y retrouve sans se sentir contraint de traduire par avance. Par ici, peut-être...

21/04/2010 - Lima

Ajouter sa propre définition de la poésie, participer à cette cérémonie sans fin. Sans brouiller. Sans contredire. Un jeu de miroirs, fait de caresses et d'effleurements, pour s'approcher, paroles basses.

25/04/2010 - Quito

La poésie est cette force qui soustrait le langage pour tenter de se mettre en rythme avec soi et le monde. Avec cet amour fou né d'un serment, passé dès l'origine, et reproduit sans cesse.

« Ce sont des légendes
indiennes !... Trouvez
une tribu et elle vous
parlera d'une autre tribu
mystérieuse... Et ainsi de
suite... Vous vous
apercevrez qu'il y a
toujours quelque chose à
découvrir, toujours plus
loin, jusqu'à ce que vous
arriviez au point de
départ sans avoir trouvé
ce que vous cherchiez. »

Corto Maltese, épisode « Tête
et champignon » dans l'album
« Toujours un peu plus loin. »

Ed. Casterman. Première
publication dans Pif Gadget
N°93/1334 du 25-11-1970.

5/05/2010 - Mexico

Dans le poème, le mot n'aura de prise qu'à condition d'accepter la communion offerte. Cette proposition d'avancée vers ce « *je ne sais quoi d'aventure* » cher à Jean de La Croix, le mot est libre de le refuser, car il résiste. Une part de nous est libre, aussi, de la refuser, car nous résistons. Mais si la noce a lieu, elle doit s'accomplir au plus proche des sources. Et peu importe le temps. Peu importe la couleur des eaux. Célébrée sur le blanc de la page, une place peut se bâtir.

10/11/2011 - New York

Il est des terres particulières pour que les mots ressortent, hors de toutes les langues. Des espaces sans risques où l'on peut tout tenter. Jusqu'au déchirement qui nous fait formuler et puis laisser le temps de façonner les pierres. En allié du chant.

Une sorte d'arbre.

19/04/2012 - Montréal

Je marche dans la ville. Je marche tranquillement dans cette grande ville. Je m'arrête dans l'église. M'assieds. Joins les mains. Me déporte. Dépose. Respire. Sent l'air. Venir. Relier jusqu'au ventre. Jusqu'au souffle. Jusqu'à mon souffle, qui se présente. Ose rappeler à l'ordre. Doux. Les souvenirs s'invitent. Prennent place. Présent. Contre le bois. Dans cette grande ville où vos sourires se mêlent. Dans cette grande ville tranquille. Seconde épiphanie.

05/09/2012 - Caracas

Le rêve du désert n'est pas le désert. Mais pour peu que l'on s'attarde sur sa formulation, pour préciser le toucher du sable, l'odeur des mousses, la forme de ses bêtes improbables, ce rêve devient valable. Expérience sensible fixée par le poème. À transmettre et, si le lecteur amorce, à partager.

UN SOUVENIR : «

..... »

23/04/2013 - Catane

De jour en jour, de lecture en lecture, la poésie s'impose comme la seule chose qui vaille. Comme le point de fusion, toujours renouvelé, entre un émerveillement à l'approche du sacré et une liberté. De celle que l'on acquiert. Qui nous oblige, à la bonté. Qui accueille notre peur dans ce mouvement fragile. Ce doux déplacement des doigts sur le clavier, transportant la naissance. En souvenir de l'à venir.

19/II/2013 - Valparaiso

Descendre en soi. Emportant le butin saisi au fil des pages. Voir ce qu'on va en faire. Essayer de traduire. Ces voix. Sourdes.

20/II/2013 - Tunis

Elle est ici, cette vie pleine et entière. Cette modalité qu'on espère obtenir, malgré tous nos bonheurs. Dans les notes, dans les chants, dans ces mots déposés. Et qui prennent cette vie, captée dans un miroir. Un qui nous la rendrait, avec d'autres reflets. Ce geste est un désir dont nous seuls sommes capables.

01/II/2014 - Mû

Laisser ses mots en jachère. Pour qu'ils reprennent des forces et s'adaptent à la terre qui vient d'être changée. Qu'ils puissent nous étonner par une vitalité dont nous sommes incapables. D'une respiration, d'une rencontre nouvelle, reprendre le chemin de l'infime aventure qui pousse notre épopée.

Marin

Tu revendiques l'exil
qui trace ce pays
fait d'écume et de terre

Nous te jalouons tous
d'établir l'horizon.

30/01/2015 - Dar es-Salam

Le goût des mots dans la bouche, les retenir en soi. Les faire tourner comme une boule d'air. Le goût du sang, de la lumière, de la neige. De l'angoisse de ce manque qui obsède la vie. Qui n'est pas là. Qui sera. Peut-être. Mais peut-être pas, mais sûrement jamais. Cerner ce vide à transformer. Pas de monstres, pas de visage. Vu dans un rêve l'autre jour, masqué. Remplacer ce vide ? Accumuler encore ? Non, disparaître un peu, en retrait, pour trouver le mouvement de son monde, un balancement. S'asseoir. Confus et heureux.

À (re)lire

Corto Maltese

Par Hugo Pratt

1. La Ballade de la mer salée
2. Sous le signe du Capricorne
3. Corto toujours un peu plus loin
4. Les Celtiques
5. Les Éthiopiens
6. Corto Maltese en Sibérie
7. Fable de Venise
8. La Maison dorée de Samarkand
9. La Jeunesse
10. Tango
11. Les Helvétiques
12. Mû la cité perdue

Ed. Casterman.

04/02/2015 - Bombay

Certains poèmes ne servent qu'à revenir au point où la raison lâchera prise. Comme un exercice de méditation. Pour se recentrer, puis détendre ses muscles et laisser passer les informations dont le limon fera, peut-être, un poème, lorsqu'il aura pu se déposer. Saisir l'état présent, sans spéculer d'avance.

16/03/2015 - Hanoi

Une expérience vécue. L'étincelle de réalité pour donner au poème l'énergie et la sincérité nécessaire. Il arrive parfois de trahir cette condition essentielle. Par crainte de lasser avec la seule chose à transcrire en ces jours : la joie simple, immédiate d'un sourire et qui contient pourtant le seul secret du monde. Un secret qu'il est du devoir du poète de cerner au plus proche. Usant sa parole jusqu'à ses propres limites. Alors, simplement, écrire, sûr et serein, à la suite des autres : « poésie, la vie entière ».

15/06/2015 - Samarkand

À quoi bon le poème en temps de crise ? À souligner la permanence. Du chant de l'oiseau, du vent dans les arbres, de nos corps enlacés qui vibrent malgré la peur. Et de la vie, encore. Sans peur du ridicule, sans peur d'être balayé par le fracas des armes, des mots criés trop forts et des humiliations. Une parole à l'os. Tranchant toutes les chairs.

Pourquoi le poème ? Parce qu'il est en deçà des révolutions vaines. Qu'il peut nous faire. Aimer. D'un silence.

VOUS AIMEZ **GUSTAVE** ? RETROUVEZ NOS RECUEILS EN LIBRAIRIE :
OÙ NOS OMBRES S'ÉPOUSENT & LES TERRES RARES AUX ÉDITIONS
BRUNO DOUCEY ET NOTRE SITE: WWW.STEPHANEBAITAILLON.COM

GUSTAVE. fanzine poétique (& insubmersible depuis 1990) / n°46 - juillet 2015 - revue numérique accessible gracieusement sur www.stephanebataillon.com/gustave. Tenue correcte exigée à bord (le Capitaine, Stéphane Bataillon, étant très à cheval sur l'étiquette non-coupée). Tirage papier : 20 exemplaires. Tirage numérique : ∞. Ce numéro est dédié à la mémoire de Dominique Frappat, au sourire plus doux que toutes les îles du Sud.